

L'abaissement divin, la kénose pour saint Maxime 248 n'était pas un appauvrissement de la divinité, mais une descente ineffable du Fils qui s'est réduit à la « figure d'un esclave » sans avoir cessé pour cela d'être pleinement Dieu. C'est en vertu de cet abaissement que le Christ, nouvel Adam, incorruptible et immortel selon sa nature humaine – nature qui était en outre déifiée par l'union hypostatique – s'est soumis volontairement à toutes les conséquences du péché, devint « l'homme des douleurs » d'Isaïe (53, 3). Il introduisit ainsi dans sa personne divine toute la déchéance de la nature humaine ravagée par le péché, en s'assimilant à la réalité historique dans laquelle l'incarnation a dû avoir lieu. C'est pourquoi la vie terrestre du Christ fut un abaissement continuel : sa volonté humaine renonçait sans cesse à ce qui Lui était propre par nature et acceptait ce qui était contraire à l'humanité incorruptible et déifiée : la faim, la soif, la fatigue, la douleur, les souffrances et, finalement, la mort sur la croix. Ainsi, on peut dire que la personne du Christ, avant la fin de l'œuvre rédemptrice, avant la Résurrection, avait dans son humanité comme deux pôles différents – l'incorruptibilité et l'impassibilité naturelles propres à une nature parfaite et déifiée et, en même temps, la corruptibilité et la passibilité volontairement assumées, conditions auxquelles sa personne kénotique a soumis et soumettait sans cesse son humanité libre du péché. C'est pourquoi saint Maxime distingue deux assumptions de l'humanité par le Verbe : l'assumption

naturelle et l'assumption relative ou économique 249 . La première est, pour ainsi dire, dissimulée par la deuxième. Elle n'apparaît qu'une fois avant la passion, lorsque le Christ se fit voir aux trois apôtres tel qu'il était dans son humanité déifiée, resplendissant de la lumière de sa divinité. Le cantique de la fête de la Transfiguration exprime nettement les deux aspects de l'humanité du Christ – son état naturel et son état de soumission volontaire aux conditions de l'humanité déchue : « Tu T'es transfiguré sur la montagne, ô Christ Dieu, et la gloire a tellement saisi d'admiration Tes disciples, qu'en Te voyant crucifié ils comprendront que les souffrances sont volontaires et ils annonceront au monde que Tu es vraiment la Splendeur du Père 250 . »

La fête de la Transfiguration, très vénérée par l'Église orthodoxe, peut servir de clef pour la compréhension de l'humanité du Christ dans la tradition orientale. Celle-ci ne considère jamais l'humanité du Christ en faisant abstraction de sa divinité, dont la plénitude habitait en Lui corporellement (Col 2, 9). Déifiée par les énergies divines, l'humanité du Verbe ne peut apparaître aux fils de l'Église, après la Résurrection et la Pentecôte, autrement que dans cet aspect glorieux qui restait caché aux yeux humains avant l'avènement de la grâce. Cette humanité fait apparaître la divinité qui est la splendeur commune aux Trois Personnes. L'humanité du Christ servira d'occasion à la manifestation de la Trinité. C'est pourquoi l'Épiphanie (fête du Baptême du Christ, selon la tradition liturgique de l'Orient) et la Transfiguration seront célébrées si solennellement : on fêtera la révélation de la Trinité – car la voix du Père se fit entendre et le Saint-Esprit fut présent la première fois sous l'aspect d'une colombe, la deuxième fois comme la nuée lumineuse qui couvrit les apôtres.

